

Histoire C

~ Le "Cœur-Ouest" ~

J'entrai dans le "Cœur-Ouest", ce pub réputé dans tout l'espace humanifié, et situé sur Ilumio, une petite sphère appartenant au système stellaire D68 E.

La nuit était déjà bien entamée... Quelques huit heures N — pour nuit —, sur le total de dix-neuf heures N. Les noctambules se réveillaient juste, comme une heure auparavant je l'avais fait, afin de se rendre vers leurs endroits de prédilection : pubs, pistes bionosélectives, cinémas vidéo-tridi-sensitifs — les VTS, comme on les nommait généralement —, et salles de jeux de toutes sortes. Les emplacements servant les loisirs étaient aussi multiples que variés sur Ilumio. Mais, jouxtant ces quartiers, il existait les lieux de perdition...

On y gagnait plutôt rarement aux jeux pratiqués dans la zone Sansur. Sansur était la contraction populaire de "sans surveillance", étant sous-entendu qu'il n'y patrouillait nulle escouade arborant l'uniforme bleu nuit de l'Ordre Intergalactique — l'O.I.

Dans Sansur, on perdait assurément maintes choses : d'abord, c'était habituellement son argent, suivi de peu par son honneur, puis c'était son nom, ses empreintes digitales, quelques fois son visage, et le plus souvent, cela se terminait lorsque l'on perdait la vie... Quoique... Quoique, une fois posé un orteil dans la zone Sansur, le calvaire risquait de continuer au-delà de la mort... En effet, vos pires ennemis — ou d'autres gens, pas beaucoup plus amènes ! — avaient tout loisir de vous ressusciter afin de mieux vous torturer... Eeeeeet non ! Le suicide n'était même pas *la* solution

miracle et ultime à la nuée de problèmes qui s'abattaient en principe sur soi lorsqu'on avait osé pénétrer dans la zone Sansur.

Ayant dormi durant la totalité des dix heures J — pour jour —, ainsi que sept heures N, j'arrivai donc vers huit heures N au pub *intergalaxien* le "Cœur-Ouest".

– Salut Mélaïne, comment va ce soir ? Après c'que t'as tenté la nuit dernière, mon vieux !... laissa en suspens une voix à gauche, alors que je faisais mes premiers pas dans la salle enfumée.

Elle était illuminée de rayons lasers multicolores qui dansaient et formaient de folles figures, au rythme endiablé et ahurissant d'un esclav à quatre temps. Les sons s'entrechoquaient avec une netteté cristalline, puis venaient s'écraser avec force sur les murs ou contre les consommateurs en produisant les notes basses. Ces dernières s'harmonisaient immédiatement sur les aiguës nouvellement créées... L'orchestre de ce soir paraissait vraiment génial ! Le programmeur et ses deux pupitreurs avaient un doigté psychédélique, à vous faire frissonner... Ce que je ne pus m'empêcher de faire avant de répondre aux innombrables gestes d'amitié qui florissaient aux quatre coins du pub pour me souhaiter la bienvenue. La défaite aussi pouvait rendre célèbre dans certains cas.

Je fis une brève escale au comptoir, le temps de commander à boire, après quoi je m'assis à une table dans un coin de la salle... seul.

Un verre se matérialisa soudain au centre du plateau de la table. Celle-ci voyait sa substance s'adapter à ce qu'elle supportait. Devenant dure et horizontale sous le verre, elle épousait parfaitement et mollement les courbes de mes coudes, lorsque je posai la tête dans les mains.

Des globules vert clair flottaient à la surface d'un liquide rouge carmin, dans lequel surnageaient de petits sphéroïdes jaunâtres ondulant doucement : ainsi s'effectuait en résumé la description du galaxion qui était placé devant moi. Portant le verre à mes lèvres, j'en bus le contenu d'un trait, comme il se doit.

Les petites billes émeraude dégringolaient d'abord le long de la langue, puis collaient au palais, allaient adhérer à la luette, et enfin se répandaient sur toute la surface de la muqueuse buccale. Là, elles s'épandaient généreusement en formant des tâches d'aire croissante. Mais elles ne révélaient leur présence, leur goût, leurs sensations, que lorsqu'arrivait progressivement et sans brutalité, le liquide rouge garni des inclusions couleur citron.

Je fermai les yeux dans un réflexe sensuel, pour mieux apprécier la saveur jouissive du fluide. Son écoulement visqueux, lent et majestueux, faisaient exploser des feux d'artifice de parfums jaillissant au ralenti, puis atteignant brusquement un formidable bouquet paroxysmique d'une intensité enivrante.

Petit à petit, les myriades d'arcs-en-ciel et les innombrables goûts, aussi intenses que fugitifs, s'estompèrent, abandonnant mon cerveau dans un dénuement de couleur, vidé du goût, cellules en cône H-S : seuls les noirs, gris et blancs subsistaient au cataclysme... Capteurs de la langue réduits à néant...

Le retour progressif au monde normal qui s'agitait autour de moi, me laissait songeur. Je regardais la salle abrutie de lumières et de sons agressifs, inondée par un flot immense de buveurs, de joueurs, de spectateurs et de voyeurs... Je voyais tout cela... Mes yeux enregistraient cette vision noir et blanc plus ou moins spectrale, et cela, sans le moindre éclat d'intelligence, de compréhension, sans l'assentiment de la cervelle.

Elle était déjà bien trop occupée à rétablir la réalité, celle-là !

J'essayais vainement de me rappeler les événements de la nuit dernière, auxquels un ami venait de faire allusion. Puis subitement, les effets secondaires du galaxion s'évaporant, la partie éclipsée de mon esprit se découvrit et révéla mes souvenirs.

Hier au soir, j'étais entré ici aux alentours de deux heures N, et jusque vers dix-huit heures N — une heure avant le lever du soleil D68 E —, j'avais joué à la "cubette terrestre".